



Pense-t-on différemment si l'on parle des langues différentes ?

Katia Paykin

Maître de conférences en Linguistique - Université Lille 3

Léa Cadet : Katia Paykin, vous êtes maître de conférences en linguistique. Selon vous, pense-t-on différemment si l'on parle des langues différentes ?

Katia Paykin : Tout d'abord, il faut préciser si on parle de communautés linguistiques différentes, parlant chacune sa propre langue, ou bien d'un seul et même individu, qui maîtriserait plusieurs langues, c'est-à-dire un individu bilingue ou plurilingue qui parlerait et penserait tantôt dans une langue, tantôt dans une autre.

LC : Commençons d'abord par les communautés. Des personnes parlant des langues différentes pensent-elles de la même façon ?

KP : C'est une question très compliquée. Déjà Aristote, au IV^e siècle avant Jésus-Christ, s'interrogeait sur le rapport entre la pensée et le langage, et la question est loin d'être résolue aujourd'hui. On peut d'ailleurs se demander s'il est véritablement possible d'apporter une réponse tranchée sur la question, dans la mesure où il est extrêmement difficile, voire impossible, de mener des expériences scientifiques fiables sur la pensée sans passer par sa verbalisation. Mais il faut d'abord définir ce qu'on veut dire par *penser*. Penser, c'est une faculté humaine. C'est l'ensemble des processus par lesquels, au contact de la réalité matérielle et sociale, les êtres humains élaborent des concepts, les relient entre eux et acquièrent de nouvelles connaissances. La question peut donc s'énoncer en termes de rapports entre pensée et langage d'une part, et entre pensée et langues d'autre part.

LC : Je ne comprends pas, vous faites la différence entre le langage et les langues : ce n'est pas la même chose ?

KP : Effectivement, des linguistes, depuis Ferdinand de Saussure et bien avant, font la différence entre **le langage** et **les langues**.

(i) En général, on définit le langage comme la capacité d'un être humain à s'exprimer par la parole. Le langage est donc une faculté, une aptitude.

(ii) Et on définit une langue comme une manifestation concrète de cette faculté de parler. Le français, l'anglais, le russe, par exemple, sont des langues différentes, mais elles incarnent toutes la même faculté de parler.

La question peut donc être reformulée, relativement à la primauté de la pensée sur le langage. Si la pensée est propre à l'Homme, comme le disait Descartes, elle est universelle, de la même façon que le langage est universel. C'est le point de vue défendu par les universalistes, comme Noam Chomsky, qui considèrent que, quelle que soit leur langue, les êtres humains pensent de la même façon.

LC : Vous dites que ce point de vue est défendu par les universalistes. Est-ce que cela veut dire qu'on peut adopter un autre point de vue sur la question ?

KP : Depuis l'étude linguistique des langues indiennes de l'Amérique, des chercheurs, à commencer par Edward Sapir et Benjamin Whorf au début du XX^e siècle, considèrent que la langue d'une communauté linguistique façonne, modèle la pensée des locuteurs de cette langue. D'ailleurs, il y a des études psycholinguistiques qui démontrent que, contrairement aux locuteurs des langues comme le français, qui conçoivent le futur comme étant devant eux et le passé comme étant derrière eux, les locuteurs de l'Aymara, une langue amérindienne, vont utiliser le système inverse : le futur, qui est inconnu, va être placé derrière, et le passé, qui est bien connu, va être placé devant.

LC : Alors, pourriez-vous nous dire comment on pense ?

KP : Comme je l'ai déjà dit, il est extrêmement difficile de savoir comment on pense, sans avoir recours au langage. C'est pour cela qu'aujourd'hui, on s'intéresse de plus en plus à la pensée, liée directement à son expression linguistique. Ce que Dan Slobin appelle *Thinking for speaking*, c'est-à-dire : penser pour parler. Comme disait Roman Jakobson, la vraie différence entre les langues, ce n'est pas dans ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas exprimer, mais dans ce que les locuteurs doivent ou ne doivent pas transmettre. La grammaire d'une langue va par conséquent structurer la façon de réfléchir, pour pouvoir exprimer sa pensée verbalement.

LC : Si l'on revient sur le cas d'un même individu parlant plusieurs langues, est-il nécessairement "schizophrène", si on adopte le point de vue selon lequel la pensée est formatée par chaque langue ?

KP : J'ose espérer que non, dans la mesure où j'ai grandi dans une langue autre que le français, et il m'arrive d'utiliser plusieurs langues dans une même conversation. Mais, très souvent, on considère qu'on change de personnalité quand on change de langue.

LC : On entend souvent en cours de langue qu'il faut réfléchir dans cette langue et pas dans sa langue maternelle : cela veut dire quoi ?

KP : Cela veut dire que, justement, on réfléchit par rapport à des structures grammaticales d'une langue qu'on apprend. On doit réfléchir, on doit penser comment organiser notre pensée, en fonction des structures grammaticales imposées par la langue qu'on apprend. Et, si on revient à la question de départ, beaucoup de personnes qui maîtrisent plusieurs langues considèrent ou disent qu'elles réfléchissent en dehors de la langue, soit par des schémas, soit par des images, ou grâce à ce que Steven Pinker appelle la *mentalese*, c'est-à-dire la langue de la pensée, qui n'est ni française, ni anglaise, qui est plutôt universelle.

LC : Merci pour toutes ces explications.